

Le Courrier de la Guéoula

Yom Kippour • 1169
Soukot
Sim'hat Torah

Horaires de Chabbat & Yom Tov
Page intérieure

Le Courrier de la Guéoula est édité par Hadar Hatorah Lou-
bavitch à la mémoire et pour l'élévation de la néchama de
son fondateur Rav Pin'has Guédalia HaCohen Pachter
Pour toute demande, nous contacter: CourrierGueoula@gmail.com

Le'haim

PAS DE PLACE POUR L'AMERTUME !

En 5731(1981), un groupe de 'Hassidim originaires de Géorgie arrivèrent au 770 pour la première fois. Ils venaient de quitter l'URSS et les griffes du communisme. Au cours d'un Farbrenguen, le Rabbi leur demanda de lancer un Nigoun (chant) traditionnel des communautés juives de Géorgie. Par la suite, le Rabbi souhaita l'inclure dans un enregistrement de «NI'HOA'H» (Nigouné 'Hassidé 'Habad - Mélodies 'Hassidiques de 'Habad).

Ce chant commence ainsi " אָדוֹן הַפְּלִיחוֹת בּוֹחֵן " "לְכַבּוֹת גּוֹלָה עִמּוֹקוֹת דּוֹבֵר צְדָקוֹת", que l'on pourrait traduire ainsi : "Maître du Pardon, qui examine les cœurs, scrutant les profondeurs (de l'âme) ...". Il est tiré d'un texte de la liturgie liée à la période d'Elloul et Tichri qui est une période de Téchouva, de repentance.

Il existe deux versions de ce nigoun. Dans la plupart des communautés, le refrain est composé des mots: "חַטָּאנוּ לְפָנֶיךָ רַחֵם עָלֵינוּ" - Nous avons péché devant Toi, aie pitié de nous".

Cependant, dans les communautés de Géorgie, on le conclut différemment :

"מִי הוּא זֶה וְאִיזָה הוּא ? זֶה אֲ-לֵי וְאִנּוּהוּ" - **Il et Qui est-ce ? C'est mon D-ieu et je L'embellirai** ".

Dans cette version, le refrain exprime davantage notre désir de se rapprocher de D-ieu que notre crainte d'avoir fauté.

Depuis l'arrivée du mois d'Elloul et plus particulièrement durant les Yamim Noraim- Les Jours Redoutables, nous sommes en plein examen de conscience. Nous savons bien que la conclusion ne sera pas toujours très élogieuse... Cela pourrait certainement entraîner une grande amertume. Ceci étant le début du processus de Téchouva : regretter nos erreurs.

Cependant, la 'Hassidout apporte un nouvel éclairage à cela.

Le Rabbi explique, dans un discours prononcé le 18 Elloul 5712 (1951), en se basant sur l'un des enseignements du Rabbi Précédent- Rabbi Yossef Its'hak, que **tout ce qui concerne la Téchouva, même l'amertume qui en découle parfois, doit être abordé avec vitalité et joie !**

Souvent, lors des fêtes de Tichri, la personne est centrée sur elle-même. L'amertume liée à la Téchouva naît de la crainte de la punition d'Hachem. On a peur pour ses enfants, pour sa vie, sa santé...

C'est d'ailleurs une amertume proportionnelle au degré de punition redoutée. Lorsque nous étudions la 'Hassidout, nous comprenons que toutes nos actions et notre service Divin, qu'ils soient positifs ou même négatifs, « affectent » l'essence même d'Hachem. **Cela signifie que chaque Mitsva accomplie provoque du plaisir au Créateur, et que chaque absence de Mitsva ou péché provoque un manque.** Lorsqu'un 'Hassid fait son bilan, il est pris paradoxalement par un sentiment d'amertume mais aussi de joie.



Pourquoi ? «La joie brisant toutes les limites», il s'élève au-dessus de son propre état. **Ce n'est pas sa propre réparation qui compte désormais mais la «réparation» du manque provoqué Là-Haut.** De même que l'Infini a été touché, il doit agir sans limite, dépassant les siennes propres, pour arranger cela.

Mais comment peut-on combiner ces deux sentiments, apparemment contradictoires ? Le Rabbi propose une réponse inspirée du Zohar : **il doit y avoir «des larmes d'un côté du cœur et de la joie de l'autre côté».** Le sentiment de distance de la Divinité, venant de notre âme animale, engendre la Méirout (amertume), tandis que l'accomplissement d'une Mitsva (la volonté de Hachem), qui découle de l'âme Divine, suscite la Sim'ha (joie).

Depuis ce discours du Rabbi, beaucoup de choses ont changé. Nous sommes déjà en route vers la Délivrance, la Guéoula !

Ainsi, dans le Maamar récité en 5746 (1986), le Rabbi annonça que « **la Méirout, l'amertume, liée à la Téchouva n'a plus lieu**

d'être pour notre génération, la dernière de l'Exil (Galout) et première de la Guéoula. Aujourd'hui, nous ne disposons plus de la force nécessaire pour ressentir de l'amertume ou de la tristesse, et nous avons besoin d'une grande source d'inspiration et de soutien. Ainsi, le retour à D-ieu doit être plein de Sim'ha, de joie, et la Méirout n'a aucune place. »

Chabbat Parachat Noa'h 5752 (1991), le Rabbi alla plus loin encore en affirmant qu'il est impératif de laisser tout sentiment de peine et d'amertume, même lorsque l'on effectue un examen approfondi de sa situation spirituelle. On ne doit pas penser à nos imperfections personnelles, mais plutôt insister sur l'élévation portée par la Téchouva. L'objectif étant d'être totalement imprégné par l'étude de la Torah et la Téfila (la prière), de sorte que les éléments négatifs soient écartés et anéantis. Le Rabbi indique qu'en réalité, un examen minutieux de conscience doit conduire à la conviction que toute descente est destinée à remonter plus haut par la Téchouva, révélant ainsi la force du lien entre un Juif et Hachem, même dans son état le plus bas. Tout cela doit être empreint de joie et de plaisir. **On trouve donc dans le Nigoun "Adone Hasséli'hot", version des 'Hassidim de Géorgie, en substance, la vision 'Hassidique de la Téchouva. Souhaiter s'attacher à HACHEM car " C'est mon D-ieu et je l'embellirai " !**

Concrètement, l'accomplissement de la Mitsva de Téchouva comporte deux aspects fondamentaux : le regret pour le passé et la détermination pour l'avenir. Lorsque l'accent est mis sur le regret, il est naturel de ressentir de la tristesse. **Cependant, dans l'époque que nous traversons actuellement, l'accent doit être mis sur l'avenir, ce qui engendre une grande joie.** On retrouve cela aussi dans les paroles du Rabbi lors de l'été 5751. Concernant l'étude des lois de la construction du Temple, il préconisait que cette étude ne soit pas motivée par le deuil, dû à la destruction du Temple à Tichea Béav, mais par le désir ardent de voir la construction du Troisième Beth Hamikdash.

Ainsi, pour nous, qui ne pouvons voir le Rabbi de nos yeux physiques, notre désir de revoir le Rabbi Mélé'h Hamachia'h dévoilé au Troisième Beth Hamikdash, doit nous amener à proclamer avec la plus grande joie : « Yé'hi Adonénu Morénu Vérahénu Méle'h Hamachia'h Léolam Vaed ».

יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

LE LIEN ESSENTIEL AVEC D-IEU

De la Torah du Machia'h

Yom Kippour est un jour dont la spécificité n'est contesté par personne. Car il est évident pour tous que la Téchouva, à elle seule, ne peut produire l'expiation totale.

Ce niveau ne peut être atteint que par Yom Kippour. Car l'expiation totale, ou « Kappara, » est réservée à Yom Kippour.

Cependant, une controverse existe parmi les Sages de l'époque de la Michna concernant la manière d'accéder à cette expiation qui émane de ce jour sacré. Selon Rabbi (Yéhoua Hanassi), "l'essence du jour" lui-même rayonne sur tous, que l'on fasse Téchouva ou non, dès l'arrivée de Yom Kippour. Pour les Ha'hamim- les Sages, en revanche, l'accès à cette "essence" nécessite de faire Téchouva au préalable. C'est cela qui conduit à une expiation bien plus profonde que celle des autres jours de l'année.

La « Kappara, » souvent traduite par l'expiation, va bien au-delà du simple pardon. Elle implique le nettoyage de l'âme, effaçant toutes les séquelles spirituelles des actions négatives passées. Ainsi, aucune trace de ses erreurs ne demeure au plus profond de l'individu. Parfois, grâce à une Téchouva « supérieure » ou faite « par amour pour D-ieu » les transgressions passées peuvent même être transformées en actions positives.

Néanmoins, une question demeure : comment le simple fait que Yom Kippour arrive, selon l'avis de Rabbi, peut-il suffire à purifier ces séquelles, sans un effort personnel de repentance ?

On peut distinguer plusieurs niveaux de relation entre le Juif et D-ieu :

- **Le lien par l'accomplissement des commandements** : le Juif se connecte à D-ieu en acceptant d'assumer la Volonté Divine à travers l'observance des Mitsvot (commandements).

- **Un lien plus profond** : Même lorsque le Juif transgresse les ordres Divins, une douleur est ressentie à cause de l'absence de connexion, ce qui conduit à la Téchouva (repentance).

Cette Téchouva a le pouvoir d'effacer les "tâches" créées par les transgressions et de renforcer la relation avec l'Éternel.

Cependant, ce lien est limité et dépend de l'implication personnelle dans la Téchouva.

- **Un lien essentiel et radical** : Ce lien existe entre l'âme juive et le Créateur. Il est intrinsèque, illimité, et n'est même pas lié à la Téchouva. Selon le Tanya, l'âme juive est une « véritable parcelle du Divin, » et ce lien est inné. C'est pourquoi « l'essence de Yom-Kippour provoque l'expiation. »

Pendant ce Jour Saint, c'est ce lien essentiel qui se révèle, mettant en lumière l'unité intime de l'âme juive et de D-ieu. Cette révélation efface spontanément toutes les traces de fautes, laissant place à une perfection inégalée. En ce jour, c'est comme si nous n'avions jamais fauté, et cela est attribué à l'essence même de Yom-Kippour.

Ce lien essentiel continuera de se révéler de manière permanente lors de Délivrance véritable et définitive, sous la conduite du Machia'h, dans l'immédiat présent.

(Adapté de Likouté Si'hot volume IV)

LES OUCHPIZINE 'HASSIDIQUES

La fête de Souccot est marquée, selon le Zohar, par la présence de sept personnages importants : Avraham, Yits'hak, Yaacov, Moché, Aharon, Yossef et David. Cependant, la tradition 'Hassidique inclut sept autres "invités", qui sont le Baal-Chem-Tov, le Maguid de Mézéritch et les Rébbéïm de 'Habad : l'Admour Hazaken, l' Admour Haémstahi, le Tséma'h Tsédek, le Rabbi Maharach et le Rabbi Rachab.

Le huitième jour, appelé Chemini-Atsérèt, est le jour où est invité le roi Chlomo accompagné du Rabbi Précédent, Rabbi Yossef Yt'shak.

Une question se pose : pourquoi limiter les "Ouchpizine" à cette liste, alors que de nombreux Tsadikim influents ont émergé au fil des générations ? Le Baal-Chem-Tov avait 60 disciples notables, dont le Maguid. Le Maguid comptait 120 disciples, parmi lesquels figuraient des maîtres éminents de la 'Hassidout, tels que Rabbi Mendel de Vitebsk. Comment peut-on exclure ces figures marquantes de la liste des "invités" ?

La réponse à cette question s'appuie sur un principe tiré de la Torah elle-même. **L'idée qu'une seule personne par génération est désignée comme le récipiendaire principal de la tradition est bien établie dans la chaîne de transmission de la Loi Orale.** Ainsi, Moché enseigna à Yéochoua et à 70 Anciens, mais seule la relation avec Yéochoua est mise en avant. Ce même principe s'applique à la 'Hassidout, où malgré le grand nombre

de disciples du Baal-Chem-Tov, le Maguid est considéré comme l'héritier principal de son enseignement.

Cela peut susciter des objections, compte tenu des différences entre les écoles de pensée 'Hassidique... Cependant, il est rappelé que lorsque la Loi a été établie pour tout Israël, il devient inacceptable de s'en écarter. Ce principe s'applique également aux enseignements ésotériques.

En fin de compte, la sélection des "Ouchpizine (invités) 'Hassidiques" lors de la fête de Souccot vise à maintenir l'unité et la cohérence au sein de la 'Hassidout, tout en reconnaissant les contributions de divers Tsadikim à travers l'histoire. **Et ceci pour le maintien de la transmission.**

Il est essentiel de noter que ces explications ne visent pas à porter un jugement négatif sur les autres écoles 'Hassidiques. Chaque courant 'hassidique peut avoir ses propres "Ouchpizine" en fonction de ses traditions spécifiques. La règle actuelle en matière "d'Invités Hassidiques" lors de Souccot reflète la manière dont la tradition 'Hassidique s'est transmise, par UN successeur, par UN Rabbi.

Ce choix est fait pour la préservation de l'unité, en respectant toutefois les diverses philosophies 'Hassidiques et leurs particularités

(Adaptée d'une Si'ha de Sim'hat Torah 5748)

LA JOIE DU BAAL TÉCHOVA

Pourquoi avons-nous choisi de célébrer cette réjouissance autour de la Torah, à Chemini-Atséret, plutôt qu'au moment de la Fête de Chavouot, lorsque la Torah nous a été donnée ?

Cette interrogation porte également sur l'institution de terminer la lecture de la Torah à Chemini-Atséret, donnant lieu à la célébration de « La Joie de la Torah », au lieu de le faire lors de Chavouot, lorsque cette dernière a été révélée au peuple d'Israël.

La réponse de la 'Hassidout à cette question réside dans le fait que « la joie de Sim'hat-Torah » découle des Secondes Tables, données lors de la soirée de Yom Kippour. C'est pourquoi nous avons l'habitude de nous réjouir à Chemini-Atséret, la fête qui clôture Yom Kippour. Par rapport aux Premières Tables données à Chavouot, les Secondes Tables ont apporté à Israël une consolation renforcée, car elles ont été « la répétition qui donne l'espoir » (selon le Midrach), après le pardon accordé pour la faute du "veau d'or".

Cette joie est vécue de manière plus intense que celle du don des Premières Tables, justifiant ainsi la tradition d'achever et de recommencer la lecture de la Torah à Chemini Atséret (Sim'hat-Torah), qui vient conclure Yom Kippour.

Cependant, cette réponse ne nous satisfait pas entièrement, et l'on aurait pu envisager une célébration pour l'achèvement de la Torah à Chavouot. En effet, selon le commentaire de Rachi (Michpatim 24-12), les 613 commandements de la Torah sont inclus dans les « Dix Paroles » reçues lors de la Révélation. Ainsi, le jour où ces « Dix Paroles » nous ont été données, a également marqué l'achèvement de toute la Torah, potentiellement contenue dans cette Révélation. Cela aurait pu justifier la création d'une « journée de fête pour l'achèvement de toute la Torah », comme cela se fait lors de l'achèvement d'un seul traité (Siyoum—ndlr).

Pour comprendre la pertinence de la tradition établie, il est nécessaire d'examiner la différence fondamentale entre Chavouot et Sim'hat-Torah.

Les Premières Tables (et même ce qu'elles contenaient potentiellement) étaient un pur don aux enfants d'Israël, tandis qu'à Sim'hat-Torah, ceux-ci ont réellement achevé toute la Torah par leurs propres efforts, en la lisant et en l'étudiant tout au long de l'année. La joie de l'achèvement coïncide donc mieux avec ce moment qu'avec celui de la fête de Chavouot. En effet, la joie la plus complète, ne peut s'appliquer qu'à ceux qui estiment l'avoir

méritée d'une manière ou d'une autre, plutôt qu'à ceux qui n'ont rien fait pour l'obtenir. La joie ressentie à Chavouot n'est donc pas totale, car la Torah nous y a été donnée en cadeau "gratuit". Tandis qu'à Sim'hat-Torah, notre joie est absolue car, à ce moment-là, nous avons l'impression qu'elle nous appartient pleinement.

Cette différence s'applique également aux Premières et aux Secondes Tables. Les Premières étaient l'œuvre de D-ieu, avec une écriture Divine gravée en elles, tandis que les Secondes étaient l'œuvre de Moché, exprimant ainsi la force de l'initiative humaine.

De même, lorsque les Premières Tables ont été données aux enfants d'Israël, ils étaient comme des « Tsadikim », des Justes, se tenant au pied du Sinaï « Comme un seul homme, animés d'un seul cœur », prêts à recevoir la Torah en donnant la priorité à l'obéissance plutôt qu'à la compréhension.

En revanche, à Yom-Kippour, les enfants d'Israël se trouvaient dans la position de « Baalei Téchova », ayant fait repentance et réparation pour la faute du "veau d'or".

C'est pourquoi la plus grande joie est associée à Yom-Kippour (et à Sim'hat-Torah qui en est le prolongement), car la joie des Baalei Téchova, des repentis, envers D-ieu et Sa Torah est bien plus intense et puissante que celle des Tsadikim. Un rapprochement après une interruption ou un éloignement est vécu avec une joie authentique, une plénitude et une vigueur redoublée.

C'est aussi pourquoi, après avoir achevé la lecture de toute la Torah, nous la reprenons immédiatement depuis le début : « Au commencement, D-ieu créa le ciel et la terre ». Lorsque l'homme étudie la Torah et sert son Créateur de sa propre initiative, il devient « l'associé du Créateur dans l'œuvre de la Création », ajoutant ainsi sa propre participation à l'œuvre du ciel et de la terre.

Cela provoque également l'émergence, à notre époque où l'exil touche à sa fin et où le Machia'h se manifeste, d'une création nouvelle, d'un monde nouveau, où « le D-ieu d'Israël est Roi, et où Son règne transcende toute autorité », selon les paroles de la prière de Roch-Hachana.

(Adapté de Sefer Hitvahadout 5748, volume I)

Lumières de Chabbat & Yom tov

Chabbat Haazinou (Chabbat Chouva)

8 Tichri - 21 & 22 Septembre

Allumage des bougies:
avant 19H31

Sortie du Chabbat:
20H35

Yom Kippour

10 Tichri - 24 & 25 Septembre

Allumage des bougies:
avant 19H27

Sortie de Kippour:
20H30

1^{er} Jour de soukot

15 Tichri - 29 Septembre

Allumage des bougies:
avant 19H16

2^e jour de soukot

16 Tichri - 30 Septembre & 1^{er} Octobre

Allumage des bougies:
après 20H20

Sortie de la fête:
20H17

Chemini Atseret

22 Tichri - 6 Octobre

Allumage des bougies:
avant 19H01

Sim'hat Torah

23 Tichri - 7 & 8 Octobre

Allumage des bougies:
après 20H05

Sortie de la fête:
20H03



"Comme chaque année, un programme complet et riche est organisé pour les centaines de jeunes filles et de femmes qui passent Tichri à Beth Hayénou 770."

Hilloula de La Rabbanit 'Hanna

La Rabbanit 'Hanna Schneerson, mère du Rabbi, est née en 1880 à Romanivka (près de Mykolaïv) en Russie, et était la fille de Rav Meir Chlomo et la Rabbanit Ra'hel Yanovsky. Elle était connue pour son dévouement à la communauté juive et pour son attachement indéfectible à son fils, qui deviendra le septième Rabbi.

Elle quitta ce monde le 6 Tichri 5725 (1964) à New York.

Nous vous présentons ici, à l'occasion de son Yortseit (Hilloula), trois anecdotes inspirantes, soulignant le respect du Rabbi pour ses parents.

PAR RESPECT POUR SON PÈRE

Reb Chmouel Grossman était très proche de la famille du Rabbi. En Elloul 5677-1917, il voyagea jusqu'à Loubavitch pour passer les fêtes de Tichri 5678 - 1917, près du Rabbi Rachab (cinquième Rabbi de Loubavitch). En chemin, il transita par Yekaterinoslav et passa le Chabbat chez Rav Lévi Its'hak, le père du Rabbi.

Vendredi soir, Reb Lévik (c'est une façon affectueuse de nommer Rav Lévi Its'hak) prononça un discours dans sa synagogue. Chaque fois qu'il citait nos Sages, il faisait une pause et demandait à son fils, le Rabbi, de citer les textes apportés dans son développement. Celui-ci citait de nombreuses sources prises du Talmud Bavli et Yeroushalmi, (Talmud de Babylone et de Jérusalem) du Zohar, des livres de Kabbala et bien sûr de la 'Hassidout.

Ensuite, Reb Chmouel demanda à Reb Lévik : «Pourquoi avez-vous sollicité ce fils (alors qu'il avait deux autres fils, Reb Yisrael Arié Leib et Reb Dovber) ?» Il lui répondit : « C'est un grand "baki" (terme pour désigner une personne ayant une connaissance étendue)». Rabbi Lévi Yts'hak ajouta que chaque fois qu'il entendait son fils citer de nouvelles sources auxquelles lui-même n'avait pas pensé, il voyait l'accomplissement de la parole bien connue de nos Sages « De mes élèves [j'ai appris] le plus de tous ». Effectivement, la relation entre le Rabbi et son père était aussi celle d'un élève envers son maître.

"L'élève" ayant dépassé le "maître", selon son propre père.

Le dimanche, Reb Chmouel voulut continuer son voyage jusqu'à Loubavitch et envisagea d'emmener le Rabbi, un tout jeune homme à ce moment-là, voir le Rabbi Rachab. Le jeune adolescent se tenait silencieusement près de sa mère. La Rabbanit 'Hanna dit alors : « Il souhaite y aller, mais son père ne le permet pas ».

Reb Chmouel fut très impressionné. Le Rabbi avait 15 ans et désirait ardemment aller à Loubavitch, mais son père ne donnant pas son consentement, il l'acceptait. Reb Chmouel fut également impressionné qu'il ne dise pas un mot alors qu'il souhaitait tant y aller. Il aurait pu essayer de convaincre son

père, ou au moins essayer de s'exprimer à ce sujet, mais il resta totalement silencieux, par respect pour son père.

[Pourquoi un tel refus ? Nous ne comprenons pas toujours les intentions des Tsadikim. Cependant, peut-être était-ce pour la même raison qui faisait dire au Baal Chem Tov que le Admour Hazaken ne devait pas le rencontrer car il "appartenait" à son disciple, le Rav HaMaggid de Mézéritch...]

Ainsi, le Rabbi "appartenait" sans doute au Rabbi Yossef-Its'hak, successeur du Rabbi Rachab !]



UNE RENCONTRE PLEINE D'ÉMOTION

Reb Herchel Slavin décrit le jour où le Rabbi arriva à Paris en 1947 pour y retrouver sa mère, qui sortait alors d'URSS :

«Je me souviens que nous nous sommes retrouvés tôt le matin chez le Rav Zalman Schneerson, pour accueillir le Rabbi. On nous transmit alors que le vol avait été retardé de trois heures. Chacun de nous partit de son côté et nous nous mîmes d'accord pour nous retrouver avant l'arrivée de l'avion.

Lorsque la femme de Reb Zalman apprit le retard du vol, et sentant la mère du Rabbi tendue à l'approche de la rencontre avec son fils, elle voulut lui changer les idées.

En attendant, donc, la femme de Rav Zalman décida d'amener la Rabbanit Hanna acheter un nouveau chapeau dans un des magasins parisiens. La Rabbanit avait voulu le faire plus tôt, mais elle n'avait pas pu...

Quelques temps après, mon frère et moi avons vu un taxi s'arrêter à côté de l'immeuble où habitait Rav zalman Schnersoon. Un homme jeune et élégant en sortit rapidement. Mon frère comprit immédiatement qu'il s'agissait du Rabbi !

Il s'approcha pour le saluer, en lui tendant la main, accompagné d'un chaleureux "Chalom Alé'hem".

Le Rabbi demanda où était sa mère.

Nous lui annonçâmes qu'elle était partie acheter un chapeau. Il nous déclara alors, qu'en attendant, il irait dans l'appartement qui servait de synagogue. Il demanda également que lorsque sa mère reviendrait, on ne lui annonce pas immédiatement que

son fils était arrivé, mais qu'on la prévienne progressivement. Quand le Rabbi rentra dans la pièce où se trouvait sa mère, d'autres personnes étaient présentes. Le Rabbi s'arrêta dans l'embrasure de la porte. Il regarda sa mère et celle-ci le regarda également, pendant un long moment... Pendant d'interminables minutes, aucun mot ne fut prononcé. (Cela faisait plus de 18 ans qu'ils ne s'étaient pas vus...)

Ensuite, ils se retirèrent dans une pièce adjacente où ils se parlèrent pour la première fois depuis si longtemps. Quinze minutes plus tard, ils revinrent et le Rabbi prit place autour de la table pour un Farbrenguen- une réunion 'Hassidique. Il pleura beaucoup en déclarant qu'il n'avait pas eu l'occasion depuis si longtemps de rendre hommage à ses parents. Il mentionna les paroles de la Guémara (Méguila 17a) selon lesquels Yossef avait été séparé de son père pendant 22 ans et n'avait pas pu l'honorer. Même si cela lui était impossible par le fait de son éloignement, il semblait avoir manqué à son devoir. »

Quelques semaines après, le Rabbi retourna aux Etas-Unis avec sa mère et celle-ci s'installa à quelques rues du 770.

AVEC AMOUR ET GRAND RESPECT

Le Rabbi rendait visite à sa mère tous les jours, lorsqu'elle vivait à President Street, généralement vers six ou sept heures du soir.

Le Rav Israël Gordon raconte : « Un soir, en 5715 -1955, je suis allé rendre visite à la Rabbanit 'Hanna avec ma famille. Alors que nous étions tous assis là, j'ai entendu le Rabbi arriver. La Rabbanit annonça que son fils était venu lui rendre visite. J'ai pu entendre une partie de la conversation entre le Rabbi et sa mère. Ce que j'ai entendu m'a ému. Il lui parlait de sujets la concernant, avec amour et grand respect : " Comment vas-tu ? Comment te sens-tu ? La femme de ménage est-elle venue ce matin ?"

Puis, il s'assit avec sa mère et lui versa une tasse de thé. La visite se déroula dans une atmosphère agréable et sereine sans qu'on puisse déceler combien le temps du Rabbi était précieux...

A la fin de leur rendez vous quotidien, elle accompagna son fils jusqu'à la porte. »

Parfois la Rabbanit n'avait pas la possibilité de raccompagner son fils.

Alors, elle rappela, à plusieurs reprises, que depuis sa bar mitsva, son fils était attentif à ne jamais lui tourner le dos. Comme le Rabbi ne voulait pas que les gens s'en rendent compte, il marchait d'un côté à l'autre de la table comme s'il voulait redresser les chaises.

Cela lui permettait de quitter la pièce en regardant sa mère

Que ces scènes de vie soient une source d'inspiration pour tous et toutes.